

voulu que le dépôt de certaines vérités restât consacré par une autorité infaillible et immuable, afin que ce fût comme un soleil perpétuellement brillant à l'horizon et perpétuellement pur. Tout le reste, il l'a abandonné aux recherches, aux discussions, aux incertitudes, afin que l'homme se fit lui-même sa destinée par sa raison, son travail et son expérience. Et, remarquez de quelle façon les choses sont réglées ! infaillible dans sa sphère limitée, l'Église elle-même partage les erreurs communes sur tout le reste ; et, comme pour montrer que l'infaillibilité n'est pas le don octroyé aux personnes, mais l'assistance surnaturelle accordée à l'institution, presque toutes les fois que l'Église, sortant de son rôle, a voulu faire de la politique, elle a fait de la politique tantôt oppressive, et tantôt absurde.

Erreur, passion ou tactique, les légitimistes ont une étrange façon de raisonner. Ils commencent par forger je ne sais quelle religion qu'ils décorent du nom de Catholicisme. Puis, comme ils trouvent que Dieu a eu tort de ne donner au Catholicisme qu'un seul chef spirituel eux, ils en établissent deux, un pour le spirituel, et un pour le temporel, le pape et le roi ; et, doublement exclusifs, ils damnent au nom du pape qui ne veut pas du roi, et brûlent au nom du roi qui ne veut pas du pape. Quand je dis brûler, vous comprenez bien, Monsieur, que c'est une façon de parler ; Dieu merci ! nous ne sommes plus au XVI^e siècle. Il y en a trois de plus sur le monde, ce qu'amèrement regrette M. Laurentie, qui fait partir de ces trois siècles, c'est-à-dire du jour où l'on ne brûle plus, l'évanouissement du principe d'autorité. Mais le hûcher n'est, après tout, qu'un des mille emplois du mode de contrainte, et, pourvu qu'on accorde le principe, ces Messieurs se contenteront provisoirement de l'amende et de la prison ; le gendarme leur semblera un pis-aller passable au défaut du familier du Saint-Office. Puis, quand est venu le jour de l'orage, et que la tempête populaire a brisé en tronçons cette création à deux têtes, cette monstrueuse adéquateur du roi à Dieu, ce système sacrilège *des Christs des nations*, les gens simplement religieux s'écrient : Cessons de réunir ce que le doigt de Dieu a disjoint. Le temps des rois est fini ; les temps de Dieu sont éternels. Mais eux, toujours aveugles et obstinés, répondent : Non, non. Toujours les rois ; sans les rois, point de religion, point d'église, point de Christ !

Ah ! sans doute, il est beau d'élever une opinion politique à la hauteur d'une foi religieuse ; et, ce cri du paysan vendéen, *Dieu et le Roi !* est l'accent sublime de la fidélité. Mais, lorsque cessant de considérer le dévouement personnel, toujours admirable, on vient à juger la